

## Urgences

### Nom commun. No comment.

Elsie L. Vandelvort

---

Appellation contrôlée  
Number 20, May 1988

URI: [id.erudit.org/iderudit/025480ar](http://id.erudit.org/iderudit/025480ar)  
DOI: [10.7202/025480ar](https://doi.org/10.7202/025480ar)

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN 0226-9554 (print)  
1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Vandelvort, E. (1988). Nom commun. No comment.. *Urgences*, (20), 45–46. doi:[10.7202/025480ar](https://doi.org/10.7202/025480ar)

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# ELSIE L. VANDELVORT

## Nom commun. No comment.

à R.D.

La communauté des anonymes et des solitudes, unie par une douleur, un manque, un désir de parole (...) dont on ne peut dire qu'il soit tout à fait irréel\*.

- Savez-vous? Il faudrait que les livres n'aient plus de noms, jamais<sup>1</sup>. Il y a trop de signatures, partout. Les gens passent leur temps à signer, tout, partout (...) chaque fois qu'ils ont une idée, en parlant, au café, ils s'arrêtent un peu et ils vous regardent avec des yeux brillants, et ils SIGNENT! (...) Ils ont des armures tellement solides, et des haches, des quantités de haches.<sup>2</sup>
- l'anonymat serait la condition paradoxale qu'un tyran de l'esprit imposerait aux Lettres<sup>3</sup>
- Avoir un nom, c'était très important sans doute au temps de la bourgeoisie balzacienne
- Peut-être n'est-ce pas un progrès, mais il est certain que l'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule<sup>4</sup>
- Jean Duval était-il un pseudonyme {?}
- oui (,) son vrai nom c'est Martin Coulon<sup>5</sup>
- Baudelaire aurait [-il] pu s'appeler Poulet-Malassis comme son éditeur {?}
- Non (...) ça ne passe pas. Pas plus que Michelet portant le nom de son collègue Créteineau-Joly. Ou Arthur Rimbaud s'appelant comme son beau-frère Paternie Berrichon. (...) Il y a des noms qui se prêtent à la postérité et d'autres qui l'interdisent.
- Le coup de maître (...), c'est Stendhal qui l'a réussi. Il a incité la postérité à exploiter son nom et son pseudonyme<sup>6</sup>
- l'auteur n'est qu'un détail à peu près inutile<sup>7</sup>  
[...] le fantôme nécessaire à tout dogme de l'expression
- (...) avec les détails oiseux de sa psychologie et le culte persistant de son nom, l'auteur est [juste une] fiction propre à se déployer comme un écran devant les problèmes de travail<sup>8</sup>
- en effet, j'utilise des noms d'emprunt, un peu comme vous<sup>9</sup>. Mon nom (...) n'existe plus<sup>10</sup>. J'aimerais que le prochain soit Ed Word<sup>11</sup>. Je suis de ces personnes qui n'attirent pas l'oeil<sup>12</sup>.
- le texte c'est ce qui se multiplie à l'inverse du représentatif de tout cabotinage<sup>13</sup> (...) plus vaste est la profusion textuelle, plus elle dévaste la projection individuelle<sup>14</sup>
- en fait ce qui compte ce sont les détails physiques sur lesquels le roman met l'accent, les ongles rongés de Bronko, le duvet sur les joues de Bridg<sup>15</sup>

- il n'y a qu'une personne qui pourrait nous dire la vérité: l'auteur<sup>16</sup>
- Monsieur Martin (,) (...) l'auteur, nous le savons assez, accentue l'identité du texte. [Ce qu'il faudrait invoquer c'est] le *texte allogène* (...) le texte allogène compose, quitte à se mettre hors-la-loi, comme une inadmissible conjugaison de plusieurs écrivains méconnus. D'où (...) une somme de diverses invitations opiniâtres<sup>17</sup>
- Vous voulez dire qu'un collage qui préserverait de toute mise à nu et inscrirait, énigmatique, des noms à titre divers au who is who des sans histoires serait tout aussi éperdument anonyme que Joseph K. et C\*?
- Ne confondons pas l'anonyme (un don par exemple) et l'innommable... Il s'agit de méthode, et il se trouve que le dialogue est une forme qui privilégie l'insertion des (...) tout autant que leur absence<sup>18</sup>.

Dans l'ordre d'apparition:

- \* Pierre Nepveu: «l'ère de la sensation vraie», dans *Estuaire*, # 47, p. 17.
- 1 Jean-Marie-Gustave Le Clézio: *Le livre des fuites*, Gallimard, p. 115.
- 2 Jean-Marie-Gustave Le Clézio: *La guerre*, Gallimard, p. 163.
- 3 Paul Valéry: *Variétés*, «Fragments des mémoires d'un poème», cité par Jean Ricardou, in *Pour une théorie du Nouveau Roman*, Seuil, p. 68.
- 4 Alain Robbe-Grillet: *Pour un nouveau roman*, Minuit, p. 28.
- 5 Robert Pinget: *L'inquisiteur*, Minuit, p. 62.
- 6 Jacques Laurent: *Les sous-ensembles flous*, Grasset, p. 164-165.
- 7 Paul Valéry: «Dialogue de l'arbre», in *Pour une théorie...* op. cité.
- 8 Jean Ricardou: op. cité.
- 9 Jean Ricardou: *Le théâtre des métamorphoses*, Seuil, p. 65.
- 10 Jacques Brault: *Trois fois passera*, Le Noroît, p. 81.
- 11 Jean Ricardou: op. cité, Seuil, p. 51.
- 12 Italo Calvino: *Si par une nuit d'hiver un voyageur...* Gallimard Poche, p. 19.
- 13 Jean Ricardou: op. cité, p. 50.
- 14 Jean Ricardou: op. cité, p. 59.
- 15 Italo Calvino: op. cité, p. 40.
- 16 Italo Calvino: op. cité, p. 171.
- 17 Jean Ricardou: op. cité, p. 65.
- 18 Auteur inconnu, illisible.